

ne pourrai plus dormir, maintenant que je vous ai vu si mal couché... en plein air...

—Si je n'eusse craint de vous rencontrer, miss Nevil, j'aurais essayé de retourner à Pietranera, et je me serais constitué prisonnier.

—Et! pourquoi craigniez-vous de la rencontrer, Orso? demanda Colomba.

—Je vous avais désobéi, miss Nevil... et je n'aurais pas osé vous voir en ce moment.

—Savez-vous, miss Lydia, que vous faites faire à mon frère tout ce que vous voulez? dit Colomba en riant. Je vous empêcherai de le voir.

—J'espère, dit miss Nevil, que cette malheureuse affaire va s'éclaircir, et que bientôt vous n'aurez plus rien à craindre... Je serai bien contente si, lorsque nous partirons, je sais qu'on vous a rendu justice et qu'on a reconnu votre loyauté comme votre bravoure.

—Vous partez, miss Nevil! Ne dites pas encore ce mot-là.

—Que voulez-vous... mon père ne peut pas chasser toujours... Il veut partir."

Orso laissa retomber sa main qui touchait celle de miss Lydia, et il y eut un moment de silence.

"Bah! reprit Colomba, nous ne vous laissons pas partir si vite. Nous avons encore bien des choses à vous montrer à Pietranera... D'ailleurs vous m'avez promis de faire mon portrait, et vous n'avez pas encore commencé. Et puis je vous ai promis de vous faire une "serenata" en soixante et quinze couplets... Et puis... Mais qu'a donc Brusco à grogner? Voilà Brandolaccio qui court après lui... Voyons ce que c'est."

Aussitôt elle se leva, et posant sans cérémonie la tête d'Orso sur les genoux de miss Nevil, elle courut auprès des bandits.

Un peu étonnée de se trouver ainsi soutenant un beau jeune homme, en tête-à-tête avec lui au milieu d'un mâquis, miss Nevil ne savait trop que faire, car, en se retirant brusquement, elle craignait de faire mal au blessé. Mais Orso quitta lui-même le doux appui que sa soeur venait de lui donner, et, se soulevant sur son bras droit: "Ainsi, vous partez bientôt, miss Lydia? je n'avais jamais pensé que vous dusiez prolonger votre séjour dans ce malheureux pays... et pourtant... depuis que vous êtes venue ici, je souffre cent fois plus en songeant qu'il faut vous dire adieu... Je suis un pauvre lieutenant... sans avenir... proscrit maintenant... Quel moment, miss Lydia, pour vous dire que je vous aime... mais c'est sans doute la seule fois que je pourrai vous le dire, et il me semble que je suis moins malheureux, maintenant que j'ai soulagé mon coeur."

Miss Lydia détourna la tête, comme si l'obscurité ne suffisait pas pour cacher sa rougeur: "Monsieur della Rebbia, dit-elle d'une voix tremblante, serais-je venue en ce lieu si..." Et, tout en parlant, elle mettait dans la main d'Orso le talisman égyptien. Puis, faisant un effort violent pour reprendre le ton de plaisanterie qui lui était habituel: "C'est bien mal à vous, monsieur Orso, de parler ainsi... Au milieu du mâquis, entouré de vos bandits, vous savez bien que je n'oserais jamais me fâcher contre vous."

Orso fit un mouvement pour baiser la main qui lui rendait le talisman; et, comme miss Lydia la retirait un peu vite, il perdit l'équilibre et tomba sur son bras blessé. Il ne put retenir un gémissement douloureux.

"Vous vous êtes fait mal, mon ami? s'écria-t-elle en le soulevant; c'est ma faute! pardonnez-moi..." Ils se parlèrent encore quelque temps à voix basse, et fort rapprochés l'un de l'autre. Colomba, qui accourait précipitamment, les trouva précisément dans la position où elle les avait laissés.

"Les voltigeurs! s'écria-t-elle. Orso, essayez de vous lever et de marcher, je vous aiderai."

—Laissez-moi, dit Orso. Dis aux bandits de se sauver... qu'on me prenne, peu m'importe; mais emmène miss Lydia: au nom de Dieu, qu'on ne la voie pas ici!

—Je ne vous laisserai pas, dit Brandolaccio qui suivait Colomba. Le sergent des voltigeurs est un filleul de l'avocat; au lieu de vous arrêter, il vous tuera, et puis il dira qu'il ne l'a pas fait exprès."

Orso essaya de se lever, il fit même quelques pas; mais, s'arrêtant bientôt: "Je ne puis marcher, dit-il. Fuyez, vous autres. Adieu, miss Nevil; donnez-moi la main, et adieu!"

—Nous ne vous quitterons pas! s'écrièrent les deux femmes.

—Si vous ne pouvez marcher, dit Brandolaccio, il faudra que je vous porte. Allons, mon lieutenant, un peu de courage; nous aurons le temps de décamper par le ravin, là derrière. M. le curé va leur donner de l'occupation.

—Non, laissez-moi, dit Orso en se couchant à terre. Au nom de Dieu, Colomba, emmène miss Nevil!

—Vous êtes forte, mademoiselle Colomba, dit Brandolaccio; empoignez-le par les épaules, moi, je tiens les pieds; bon! en avant, marche!"

Ils commencèrent à le porter rapidement, malgré ses protestations; miss Lydia les suivait, horriblement effrayée, lorsqu'un coup de fusil se fit entendre, auquel cinq ou six autres répondirent aussitôt. Miss Lydia poussa un cri, Brandolaccio une imprécation, mais il redoubla de vitesse, et Colomba, à son exemple, courait au travers du mâquis, sans faire attention aux branches qui lui fouettaient la figure ou qui déchiraient sa robe:

"Baissez-vous, baissez-vous, ma chère, disait-elle à sa compagne, une balle peut vous attraper." On marcha ou plutôt on courut environ cinq cents pas de la sorte, lorsque Brandolaccio déclara qu'il n'en pouvait plus, et se laissa tomber à terre, malgré les exhortations et les reproches de Colomba.

"Où est miss Nevil?" demandait Orso.

Miss Nevil, effrayée par les coups de fusil, arrêtée à chaque instant par l'épaisseur du mâquis, avait bientôt perdu la trace des fugitifs, et était demeurée seule en proie aux plus vives angoisses.

"Elle est restée en arrière, dit Brandolaccio, mais elle n'est pas perdue; les femmes se retrouvent toujours. Ecoutez donc, Ors' Anton', comme le curé fait du tapage avec votre fusil. Malheureusement on n'y voit goutte, et l'on ne se fait pas grand mal à se tirailler de nuit."

—Chut! s'écria Colomba; j'entends un cheval, nous sommes sauvés."

En effet, un cheval qui paissait dans le mâquis, effrayé par le bruit de la fusillade, s'approchait de leur côté.

"Nous sommes sauvés!" répéta Brandolaccio. Courir au cheval, le saisir par les crins, lui passer dans la bouche un noeud de corde en guise de bride, fut pour le bandit, aidé de Colomba, l'affaire d'un moment: — "Prévenons maintenant le curé", dit-il.—Il siffla deux fois; un sifflet éloigné répondit à ce signal, et le fusil de Manton cessa de faire entendre sa grosse voix. Alors Brandolaccio sauta sur le cheval.

Colomba plaça son frère devant le bandit, qui d'une main le serra fortement, tandis que de l'autre il dirigeait sa monture. Malgré sa double charge, le cheval, excité par deux bons coups de pied dans le ventre, partit lestement et descendit au galop un coteau escarpé où tout autre qu'un cheval corse se serait tué cent fois.

Colomba revint alors sur ses pas, appelant miss Nevil de toutes ses forces, mais aucune voix ne répondait à la sienne... Après avoir marché quelque temps à l'aventure, cherchant à retrouver le chemin qu'elle avait suivi, elle rencontra dans un sentier deux voltigeurs qui lui crièrent qui vive?

"Eh bien! messieurs, dit Colomba d'un ton railleur, voilà bien du tapage. Combien de morts?"

—Vous étiez avec les bandits, dit un des soldats, vous allez venir avec nous.

—Très volontiers, répondit-elle; mais j'ai une amie ici, et il faut que nous la trouvions d'abord.

—Votre amie est déjà prise, et vous irez avec elle coucher en prison.

—En prison? c'est ce qu'il faudra voir; en attendant menez-moi auprès d'elle."

Les voltigeurs la conduisirent alors dans le campement des bandits, où ils rassemblaient les trophées de leur expédition, c'est-à-dire le pilone qui couvrait Orso, une vieille marmite et une cruche pleine d'eau. Dans le même lieu se trouvait miss Nevill, qui, rencontrée par les

soldats, à demi morte de peur, répondait par des larmes à toutes leurs questions sur le nombre des bandits et la direction qu'ils avaient prise.

Colomba se jeta dans ses bras et lui dit à l'oreille: "Ils sont sauvés." Puis, s'adressant au sergent des voltigeurs: "Monsieur, lui dit-elle, vous voyez bien que mademoiselle ne sait rien de ce que vous lui demandez. Laissez-nous revenir au village, où l'on nous attend avec impatience."

—On vous y mènera, et plus tôt que vous ne le désirez, ma mignonne, dit le sergent, et vous aurez à expliquer ce que vous faisiez dans le mâquis à cette heure avec les brigands qui viennent de s'enfuir. Je ne sais quel sortilège emploient ces coquins, mais ils fascinent sûrement les filles, car partout où il y a des bandits on est sûr d'en trouver de jolies.

—Vous êtes galant, monsieur le sergent, dit Colomba, mais vous ne ferez pas mal de faire attention à vos paroles. Cette demoiselle est une parente du préfet, et il ne faut pas badiner avec elle.

—Parente du préfet! murmura un voltigeur à son chef; en effet, elle a un chapeau.

—Le chapeau n'y fait rien, dit le sergent. Elles étaient toutes les deux avec le curé, qui est le plus grand enjôleur du pays, et mon devoir est de les emmener. Aussi bien, n'avons-nous plus rien à faire ici. Sans ce maudit caporal Taupin..., l'ivrogne de Français s'est montré avant que je n'eusse cerné le mâquis... sans lui, nous les prenions comme dans un filet."

—Vous êtes sept? demanda Colomba. Savez-vous, messieurs, que si par hasard les trois frères Gambini, Sarocchi et Théodore Poli se trouvaient à la croix de Sainte-Christine avec Brandolaccio et le curé, ils pourraient vous donner bien des affaires. Si vous devez avoir une conversation avec le "commandant de la campagne (1)", je ne me soucierais pas de m'y trouver. Les balles ne connaissent personne la nuit."

La possibilité d'une rencontre avec les redoutables bandits que Colomba venait de nommer parut faire impression sur les voltigeurs. Toujours pestant contre le caporal Taupin, le chien de Français, le sergent donna l'ordre de la retraite, et sa petite troupe prit le chemin de Pietranera, emportant le pilone et la marmite. Un voltigeur voulut prendre le bras de miss Lydia; mais Colomba le repoussant aussitôt: "Que personne ne la touche! dit-elle. Croyez-vous que nous ayons envie de nous enfuir? Allez, Lydia, ma chère, appuyez-vous sur moi, et ne pleurez pas comme un enfant. Voilà une aventure, mais elle ne finira pas mal; dans une demi-heure nous serons à souper. Pour ma part, j'en meurs d'envie."

—Que pensera-t-on de moi? disait tout bas miss Nevil.

—On pensera que vous vous êtes égarée dans le mâquis, voilà tout.

—Que dira le préfet?... que dira mon père surtout?

—Le préfet?... vous lui répondrez qu'il se mêle de sa préfecture. Votre père?... à la manière dont vous causiez avec Orso, j'aurais cru que vous aviez quelque chose à dire à votre père."

Mis Nevil lui serra le bras sans répondre.

"N'est-ce pas, murmura Colomba dans son oreille, que mon frère mérite qu'on l'aime? Ne l'aimez-vous pas un peu?"

—Ah! Colomba, répondit miss Nevil souriant malgré sa confusion, vous m'avez trahie, moi qui avais tant de confiance en vous!"

Colomba lui passa un bras autour de la taille, et, l'embrassant sur le front: "Ma petite soeur, dit-elle bien bas, me pardonnez-vous?"

—Il le faut bien, ma terrible soeur," répondit Lydia en lui rendant son baiser.

Le préfet et le procureur du roi logeaient chez l'adjoint de Pietranera, et le colonel, fort inquiet de sa fille, venait pour la vingtième fois leur en demander des nouvelles, lorsqu'un voltigeur, détaché en courrier par le sergent, leur fit le récit du terrible combat livré contre les

(1) C'était le titre que prenait Théodore Poli.